



13 De Campumoru à Senetosa

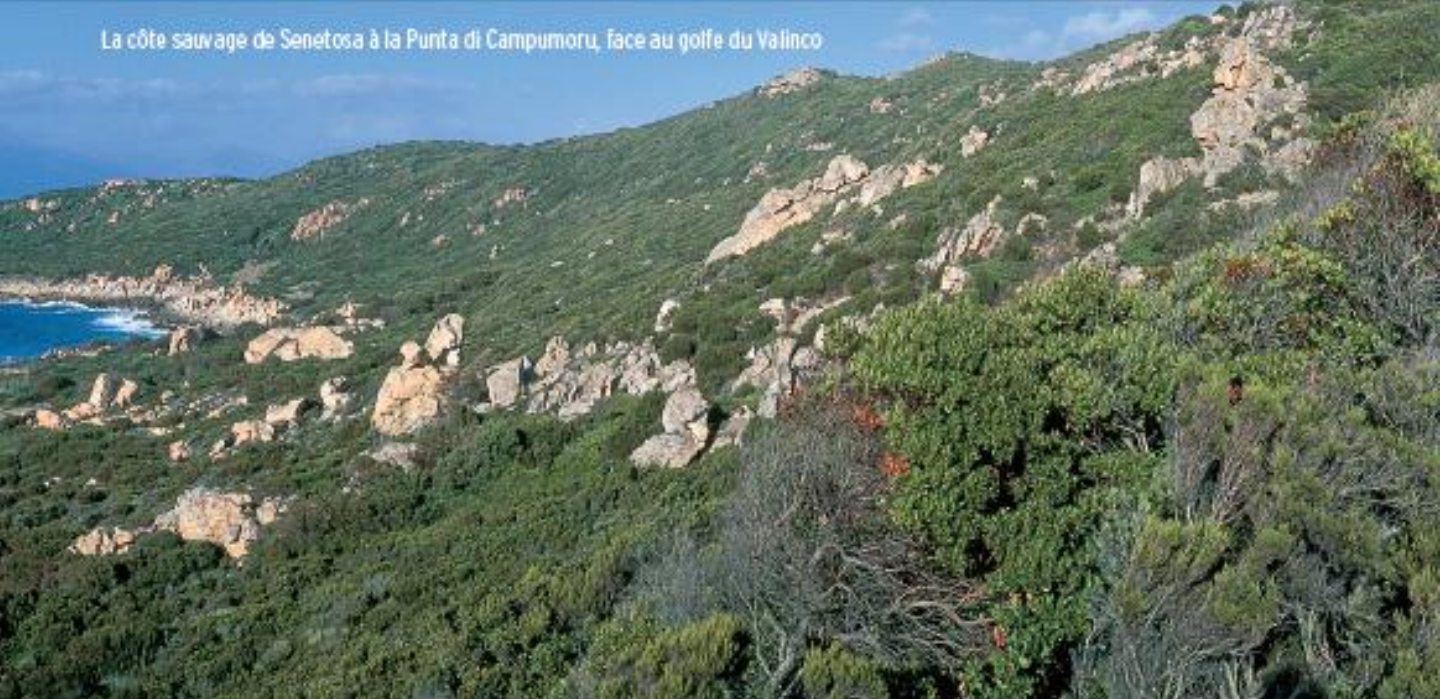
Une nature sauvage empreinte d'humanité

Un des plus grands sites du Conservatoire du littoral s'étend au sud-ouest de la Corse, de la pointe de Campumoru jusqu'au phare de Senetosa. Paysages et habitats naturels méditerranéens côtoient les traces datant de l'âge du bronze pour les plus anciennes.

Sans cesse exposée au vent, fortement découpée, la côte semble très sauvage. De la tour de Campumoru au phare de Senetosa, les vestiges de présence humaine sont pourtant nombreux, témoignant des différentes occupations du site. Aujourd'hui, prolongé par les rivages du Parc marin international corso-sarde, Campumoru est un des grands sites naturels protégés de Méditerranée occidentale.

Taffoni* *surnaturels*

La roche partout présente est le granit. Certains types de granits, les monzogranits, sont moins résistants à l'érosion et offrent au site l'un de ses aspects les plus remarquables : les *taffoni*, des rochers sculptés par l'érosion. Ils ont des formes souvent extravagantes dans lesquelles le promeneur imaginera des silhouettes d'animaux et autres créatures. Plus prosaïquement, c'est l'action conjuguée de l'eau salée et d'un vent régulier, ainsi que l'alternance de périodes sèches et humides, qui sont les agents principaux de ces transformations.



Pelouses et maquis* côtiers

Du sol minéral et salé, exposé au vent, aux vallons frais, distants de quelques centaines de mètres à peine du rivage, se déroule toute une succession végétale très typique du maquis corse. Les immortelles parfumées, les calycotomes piquants ou les cistes abondants laissent rapidement place aux genévriers de Phénicie, aux bruyères arborescentes, aux arbousiers et aux lentisques. Les plantes les plus rares (crocus corse, romulées, iris fétides), et les plus discrètes, se trouvent sur les pelouses littorales, entretenues notamment par les vaches « ensauvagées » et les sangliers.

Conservatoire de la faune méditerranéenne

Les lézards sont abondants. Parmi eux, le lézard de Bedriaga, habituellement montagnard, trouve ici sa place. Phyllodactyles et discoglosses sardes, sans oublier les tortues d'Hermann, complètent la faune herpétologique. Les oiseaux marins, rares comme le goéland d'Audouin ou le puffin cendré, fréquentent la côte sans y nicher. Alouettes lulu et bruants zizi, espèces de milieux ouverts, fréquentent les pelouses littorales. Entre mer et maquis, le merle bleu défend de son chant flûté son territoire de chaos rocheux. Enfin, de l'autre côté du miroir, les poissons profitent des éboulis et des herbiers de posidonies*. Sars, girelles, dentis, murènes et mérours forment, avec la très menacée patelle géante (protégée) et l'étonnante algue *Lythophyllum* (qui constitue des « trottoirs » calcaires) cet exceptionnel conservatoire de la faune méditerranéenne.

MENHIRS

Les premières traces de l'occupation humaine du site datent de l'âge du bronze. Les alignements de Palaghju, champ de « menhirs » (*stantari*) le plus important de Méditerranée, ne sont distants que de quelques kilomètres de la tour de Campumoru.

PILLAGES

La tour de Campumoru fut achevée en 1586, en réaction à des dizaines d'années de pillages des pirates barbaresques, dont notamment le terrible sac de Sartène où plus de 500 habitants furent pris et emmenés en captivité.

UN PASSÉ AGRICOLE

Aires à blé, fontaines, bergeries et murets de pierre, datant de quelques centaines d'années, comptent parmi les nombreux vestiges du passé agricole du site.



Bruant zizi mâle